

DANY LAFERRIERE OR THE VAILLANCE OF PROFESSIONAL WRITER

Elena-Camelia Biholaru
Lecturer, PhD., „Ștefan cel Mare” University of Suceava

Abstracts: Our article studies the Journal d'un écrivain en pyjama (2013) by Francophone author Dany Laferrière from the point of view of a poietic approach that analyses creative work in the writer's close relationship with the work being done. We also propose to examine the paradigm changes that have occurred in contemporary age in the reconfiguration of the status of the professional writer and in the actual literary work of the professional writer. The critical examination of scriptural practice offers a confession, a testimony, a reflection, a polemical and ironic debate on the art of writing as well as on the clichés of the profession of writer. Our analysis contemplates identifying the function of literary value in the ethical and aesthetic conduct of the professional writer and its importance in the vision on literature.

Keywords: Journal, autobiography, creative work, writing, professional writer

Les effets de la réalité sociale et économique du monde contemporain sont-ils en train de changer la configuration de l'écrivain de métier ? Quelle est la portée des éléments de l'actualité dans la reconfiguration du paradigme du métier d'écrivain ? Au XXIème siècle, le métier d'écrivain, soit-il une forme de vaillance *sui generis* ? Par son *Journal d'un écrivain en pyjama*, publié chez Grasset, en 2013, Dany Laferrière, fournit une image originale du métier d'écrivain, élargie à la lumière de ses options personnelles et enrichie par des redéfinitions anticonformistes. Son *Journal* cause et nourrit une confession, un témoignage, une réflexion, un débat polémique et ironique sur l'art d'écrire tout comme sur les clichés du métier d'écrivain. Son exploit accomplit ainsi la double fonction de radiographie du moi qui écrit et de prospection du moi qui lit, il fait un examen critique de la pratique scripturale et, à la fois, une exploration subtile de l'horizon d'attente du lecteur et des perceptions, des représentations livresques, culturelles, sociales sur la profession d'écrivain.

Le titre lui-même constitue une provocation car, d'une part, pour le lecteur avide de curiosités personnelles ou artistiques, il fait la promesse de l'accès à une intimité inespérée et, d'autre part, il inscrit le projet de l'auteur dans une démarche de désacralisation de l'artiste, traditionnellement perçu sous l'auréole du génie romantique plutôt que dans son quotidien domestique ou dans le plat travail de la création. D'ailleurs, le choix du pyjama comme image fétiche de l'écrivain en acte illustre bien l'humour et le goût de la fronde. Cette tentative de désacralisation que le titre proclame comme un défi se poursuit en effet comme une appropriation à part, une redéfinition des termes spécifiques à ce domaine et, à la fois, une initiation authentique dans les arcanes du métier d'écrivain autant pour le lecteur, fêru ou d'occasion, que pour le possible aspirant à ce statut.

L'écrivain francophone (né au Port-au-Prince, vivant à Montréal, à Miami et, dernièrement, à Paris), élu à l'Académie Française en 2013, propose en effet une mise en scène, savoureuse et ludique à la fois, du travail créateur pour laquelle il convoque une multitude de voix intérieures afin de mettre en œuvre le sujet créant. Un sujet créant, passionné par sa pratique scripturale, derrière lequel ne tarde pas de faire son apparition sur la scène le sujet lisant avec son expérience d'autodidacte et l'autorité du lecteur professionnel.

De plus, sa présence inédite dans le paysage audiovisuel des années 1986 au Québec, à Radio Haïti Inter comme présentateur de météo, son expérience de chroniqueur de télévision et de presse pour l'hebdomadaire politico-culturel *Le Petit Samedi* (à dix-neuf ans) ou pour *Le Nouvelliste* en Haïti (à trente-trois ans) révèlent des qualités et des habiletés qui démentent la posture classique de l'écrivain traditionnel acharné à sa table de travail pour le ranger dans les postures modernes, adaptées à la communication médiatique et à la vie publique. Chez Dany Laferrière, l'art de la mise en scène, le jeu de rôles, le travail de scénariste, le plaisir de la métamorphose et du renouvellement vont de pair d'ailleurs avec la pratique de réécriture de ses propres ouvrages (il revisite en effet six de ses romans). Pourrait-on pour autant désigner les nouveaux outils ou plutôt les dispositifs présents, les pratiques actuelles du métier de l'écrivain contemporain et repérer à la fois la nouvelle configuration de l'artiste moderne ? Composent-elles ces formes de vaillance le nouveau visage de l'écrivain contemporain ?

En effet, pour avoir contribué à l'illustration et au prestige de la langue française, lors de son installation parmi les immortels, l'Académie lui attribue le mot « vaillant » en reconnaissant le courage de son entreprise et la valeur de ses écrits. Dans le contexte du métier, la consécration de la « vaillance » ne peut que définir d'une manière appropriée la conduite éthique et esthétique de l'écrivain Dany Laferrière et, somme toute, le profil actuel de cette catégorie professionnelle dont le qualificatif d'« homme de plume » semble de plus en plus restrictif et désuet.

D'ailleurs, il remarque le fait que le métier d'écrivain, « dans des pays où la situation économique est précaire », est devenu un nouveau métier ce qui traduit en définitive le changement de statut de la littérature, « devenue un aboutissement et non ce tremplin qui permettait à l'écrivain de se faire rapidement une place dans la société ». Pour Dany Laferrière, la perspective extrinsèque sur le métier d'écrivain, à savoir le point de vue économique et social compte autant que la perspective intrinsèque, sa particularité spécifique – mais aussi généralement valable – de toute forme d'élaboration artistique qui exige « beaucoup de rigueur, des nerfs solides et une formidable capacité de travail ». Bien que défini en double perspective, le travail de l'écrivain de métier ne lui apparaît pas complet sans ce que Paul Valéry dénomme, dans une approche poétique, « l'ineffable du domaine » des œuvres de l'esprit, à laquelle il faut ajouter la dimension de l'inconnu, présente dans la création littéraire en tant que recherche et exploration continuées. Dany Laferrière ne déteste pas le mot « métier » comme André Breton et considère que l'écrivain est « celui qui conçoit un univers, ne se doutant pas alors qu'il vient de s'embarquer dans une histoire sans fin ». L'écrivain comme demiurge, la part de l'inconnu dans l'exploit, l'histoire romanesque qui engendre l'histoire de la vie de l'écrivain et l'histoire de la littérature, le livre écrit qui gagne son autonomie et sa destinée particulière, la conception comme opération créatrice – désignent des composantes du travail créateur et des éléments redevables à la vaillance artistique.

Le *Journal d'un écrivain en pyjama* compte cent quatre-vingt-deux entrées thématiques numérotées qui portent sur la problématique de la création littéraire et sur les points sensibles du métier d'écrivain : 3. Comment écrivez-vous ?, 21. La description d'un paysage, 22. Le monologue intérieur, 30. Le dialogue, 48. La vraisemblance, 49. L'humour, 71. La guerre des mots, 81. La bibliothèque de l'écrivain, 90. La mémoire de l'enfance, 93. Le plaisir d'écrire, 108. La solitude, 113. Qu'est-ce qu'un bon écrivain ?, 123. Le succès, 132. Le poids des mots, 135. L'artisan, 139. La plénitude, 172. L'instinct, 177. L'état de grâce, 182. Une vie d'encre.

Dans sa chronique avisée du métier littéraire, Dany Laferrière convoque toutes les instances internes et externes, visibles et invisibles qui agissent dans le processus d'élaboration du livre et qui régissent le marché du livre.

Tout d'abord, la focalisation de l'auteur reste en principal celle du regard par le dedans, à savoir le regard du praticien, de celui qui amorce une théorie à partir de sa propre expérience de création, tout en restant attentif envers toute question possible de la part du lecteur ou de l'écrivain en herbe et, prévenant envers la réaction de la critique. « Si on ouvre le ventre d'un livre, on verra ces centaines de veines par où passe l'encre qui irrigue le livre. Aucun segment ne fonctionne indépendamment des autres. Tout est relié. » (Laferrière, 2013 : 245) On dirait qu'à travers le métier d'écrivain, c'est le clinicien et le chirurgien qui se donnent la main pour scruter et disséquer le livre en tant qu'organisme vivant afin de trouver son âme, d'identifier le rapport entre les parties et le tout, de reconstituer le trajet qui mène de la genèse à la structure (cf. René Passeron). Ensuite, par-dessus cette science de l'expérience concrète, intime de l'artiste, science de celui qui fait l'œuvre, véritablement science de l'artiste (cf. Irina Mavrodin), Dany Laferrière définit sa position par rapport aux instances externes qui gèrent le monde du livre.

« Il s'agit d'une course à obstacles où on doit d'abord affronter l'éditeur (les lettres de refus), ensuite la critique, enfin le lecteur. Vous avez fait la moitié du chemin en terminant ce livre. Continuez car écrire n'est pas seulement faire des phrases. » (Laferrière, 2013 : 176)

L'écrivain contemporain fait de plus en plus une prise de conscience lucide, parfois teintée d'amertume et de déception, car l'artiste doit soumettre les œuvres de l'esprit (cf. Valéry) aux règles du marché commercial. Le métier d'écrivain est associé implicitement à une épreuve de longue durée, à l'entraînement d'un sportif acharné qui doit contourner toutes sortes d'obstacles. « Il faut s'entraîner, comme un athlète, à dire ce que l'on pense. » (Laferrière, 2013 : 187) En esprit polémique, mais aussi dans l'esprit du temps où l'on vit, l'auteur bascule la fausse perception selon laquelle l'écrivain est fondamentalement un faiseur de phrases – car le travail du style ne donne plus pour lui la mesure de la réussite, pour mettre l'accent sur l'impact éditorial, la réception critique et l'effet sur le lecteur comme l'autre moitié du travail créateur, celle qui comporte le qualificatif décisif et qui montre un changement de paradigme, étant donné que le prix du livre (au sens de valeur marchande) prend le pas sur la valeur esthétique du livre.

Dans le monde contemporain, au-delà de toutes les variables qui interviennent différemment de point de vue social, politique ou économique dans le marché du livre et de celles qui pèsent indéfiniment par leur dosage dans le processus créateur proprement-dit, Dany Laferrière établit en guise de condition principale du métier – une « chose essentielle pour être un écrivain », à savoir un certain type de courage : « on ne peut pas rêver d'être écrivain sans le courage de s'exposer ». Si le terme de « vaillance » désigne la qualité de faire preuve du courage, en général, tout comme celle d'avoir de la valeur en soi, le syntagme « courage de s'exposer » souligne à la fois la détermination de suivre son dessein que la bravoure de se prendre soi comme premier objet ou sujet de ce dessein. La détermination (« Je vais voir votre roman en librairie », (la phrase clé d'une de ses lettres de réponse à un jeune homme qui lui envoie son manuscrit pour lui demander conseil) ou l'exigence de chercher un éditeur mettent en évidence précisément la volonté de l'écrivain de faire exposer son livre en librairie, de mener son travail jusqu'à son accomplissement non pas ou non plus artistique, mais, marchand, en tant que produit final d'une longue chaîne d'opérations – moitié artistiques et moitié commerciales. Sa bravoure, lorsqu'il parle de la publication d'un livre, n'implique pas pour lui l'usage traditionnel des métaphores de l'accouchement, mais celui des métaphores du domaine du politique : « Quand votre livre est en librairie, c'est comme si vous étiez en campagne électorale. » (Laferrière, 2013 : 281). Le titre de son premier roman qui remporte le succès – *Comment faire l'amour avec un nègre sans se*

fatiguer (1985) – montre et démontre le même type de bravoure qui sait bien jouer de la valeur marchande de certains clichés, jouer sur l’horizon d’attente du lecteur et déjouer en fin la promesse étalée de dénuder l’intime.

Dans la vie quotidienne de l’écrivain de métier, le rapport avec l’écriture est celui qui donne la mesure des choses ou qui fait état de la part de la passion, du plaisir, du talent, du temps et de l’énergie dans le travail proprement-dit :

« L’écriture est un dieu jaloux qui veut votre passion exclusive. Si vous trouvez votre plaisir ailleurs, vous feriez mieux d’y rester. Vous allez perdre votre temps pour rien, même si vous avez un peu de talent. Le talent n’est pas assez. Il faut le sacrifice humain. Être capable de dévorer tous ceux qui vous entourent. Et savoir compter. Temps et énergie. Et peut-être garder la naïveté de croire qu’un jour vous pourrez descendre de ce cheval fou. Autant vous le dire, cela n’arrivera jamais. Un livre en amène un autre. C’est sans fin. » (Laferrière, 2013 : 263)

Par-dessus la problématique qu’il traite, l’extrait est bien illustratif pour la dialectique de la pensée chez Dany Laferrière, puisqu’il réunit dans la même équation la thèse et l’antithèse afin de les surpasser par une nouvelle vision à travers la redéfinition des termes qu’elle implique. D’une part, il procède à une sacralisation de l’écriture, fonction qu’il reprend en effet de l’imaginaire romantique : l’écriture est un dieu jaloux qu’il faut servir de manière exclusive. Le corollaire de cette thèse est la nécessité du sacrifice humain. D’autre part, il avance, en opposition, une désacralisation de l’écriture : l’écriture est un cheval fou dont l’écrivain ne peut guère descendre. Le corollaire de cette antithèse est une opération comptable (207 pages, 30347 mots, 75 chapitres) presque automatique. Mais la présence d’un détournement subtil renverse complètement le mythe du sacrifice associé au rapport traditionnel entre l’écrivain et son livre en train de se faire tout comme le paradigme traditionnel de la souffrance créatrice, des affres du style qui en dérivent. Dans sa version moderne, chez Dany Laferrière, le travail de l’écriture ne dévore aucunement l’écrivain, mais c’est l’écrivain qui doit être capable de dévorer tous ceux qui l’entourent. L’auteur enrichit, d’une manière humoristique et ludique à la fois, le portrait de l’écrivain moderne, doué ainsi des attributs de la férocité et de la vaillance pour répondre aux exigences du monde contemporain concernant la manie de l’évaluation comptable dans la production, quelle que soit-elle, et l’investissement dévorateur de temps et d’énergie dans les tâches du professionnel, quelles que soient-elles. L’obsession du travail touche le pathologique (le cheval fou) et souligne la fascination, l’addiction exercée sur le sujet créant sinon l’emprise de la professionnalisation ressentie par l’écrivain de métier. Dany Laferrière opère cette fois-ci un renversement radical par rapport à la mythologie romantique car l’écrivain maudit n’est plus l’écrivain de génie, incompris, l’individu autodestructeur et dangereux pour la société, mais l’écrivain qui choisit délibérément (naïvement c’est la version ironique) la damnation du travail fou, celui qui avec un peu de talent prend même le plaisir de se consacrer à un travail qui lui fait gagner le temps par la valeur de son investissement. Le livre qui en amène un autre rappelle le principe de l’autogénération de l’écriture, valable pour le « nouveau nouveau roman », mais non pas dans sa mécanique autoréférentielle qui déplaît profondément à l’auteur francophone, mais dans la version productive du travail (y compris réécriture de ses propres livres) par opposition à la conception sacrée et inspirée de l’écriture, propre aux romantiques.

La dernière page du livre clôt son entreprise rétrospective par un bref récit allégorique qui envisage la vie de l’écrivain de métier comme une « vie d’encre » :

« Je me retrouve seul sur une petite île entourée d'encre. Quelques arbres fruitiers ça et là. C'est la même encre qui coule des livres que j'ai lus que des ceux que j'ai écrits. J'aurai donc passé une bonne partie de ma vie à barboter dans cette encre [...] Sa couleur se confond avec la nuit. Je sais bien que pendant que j'écris d'autres nagent dans leur propre sang. Je n'y peux rien, à moins d'arriver à changer le sang en encre. Une vie pourtant à lire et à écrire. (Laferrière, 2013 : 312)

La métaphore de l'île évoque, d'une part, le contexte personnel de l'écrivain qui a subi l'exil politique dû au régime dictatorial haïtien, un écrivain pour lequel la littérature est devenue l'île de la liberté absolue au-delà de toutes les contraintes sociales, économiques et politiques, tout en lui procurant le secours et le soutien propres à lui assurer la survie, également, le réconfort privilégié capable de lui forger une vie. D'autre part, la métaphore suggère l'insularité et l'unicité comme une condition *sine qua non* du travail de la création, une condition éprouvante, mais à la fois garante de l'originalité. Non dernièrement, la sublimation du sang en encre montre la mission sociale de l'écrivain, une responsabilité qu'il assume d'ailleurs en tant que chroniqueur actif et impliqué dans l'actualité de son temps. Si l'île qu'il a bâtie devenant un écrivain de métier désigne sa production littéraire, l'encre qui l'entoure signale le lien consubstantiel et indissociable entre la lecture et l'écriture, leur fusion inhérente dans le travail créateur. Le fait d'associer sa vie d'écrivain à une plongée totale dans le « puits de liquide sombre » et à un voyage dans le « long tunnel de l'écriture » dévoile les angoisses et les périls de cette option tout en constituant un avertissement, à peine dissimulé à travers l'emploi de la métaphore et de l'euphémisme. Dans cette représentation allégorique, le côté du métier, cette fois-ci dans son acception artistique – élaboration et savoir-faire – apparaît sous la forme d'une recherche de la musique, d'une musique propre et particulière qu'il obtient « en frottant vivement les phrases les unes contre les autres – cette vieille technique qui permet de faire du feu en forêt ». Ces images créées à partir du combat entre deux éléments primordiaux, l'eau et le feu, dans leurs multiples métamorphoses – le feu qui surgit au milieu des eaux, la lumière qui jaillit du « puits de liquide sombre », la technique du feu pour sortir du « long tunnel de l'écriture », l'encre comme couleur de la nuit, le sang qui se change en encre – démontrent en définitive la puissance de l'imaginaire de Dany Laferrière, sa vaillance et révèlent également l'alchimie du métier d'écrivain.

Paradoxalement, l'extrait a pour fonction de faire découvrir et d'occulter à la fois le travail créateur, autant du côté du métier que de la vaillance artistique. Mais, en essence, l'écriture originale et la démarche polémique de Dany Laferrière, maîtrisant avec grâce les vertus de la polémique, du ludique et de l'humour, font état du métier d'écrivain et tirent profit de la vaillance comme principal atout de l'écrivain de métier au XXI^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHY

Anzieu, Didier. *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*. Paris : Gallimard, 1981.

Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Paris : Editions Gallimard, 1955, 1er dépôt légal dans la collection, 1988.

Blanchot, Maurice, *Le livre à venir*, Paris : Editions Gallimard, 2003.

Dufrenne, Mickel. sous la direction. *Recherches poïétiques*. Tome I, II *Le Matériau*, Collection d'esthétique, Paris : Editions Klincksiek, 1974.

Ghica, Marius. *Omul poietic pe tărâmul limbajului. Eseu despre lumea lui Thot*. Craiova : Scrisul Românesc, 1989.

Mavrodin, Irina. *Poietică și poetică*. București : Univers, 1982.

Mavrodin, Irina. *Stendhal. Scriitură și cunoaștere*. București : Univers, 1985.

- Mavrodin, Irina. *Uimire și poiesis*, Craiova : Scrisul Românesc, 1999.
- Mavrodin, Irina. *Mâna care scrie. Spre o poietică a hazardului*. București : Eminescu, 1994.
- Passeron, René. *La Naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*. Paris : Editions ae2cg, 1996.
- Passeron, René. *Pour une philosophie de la création*. Paris : Editions Klincksieck, 1989.
- Valery, Paul. *Variété I, II, III, IV et V*. Paris : Editions Gallimard, 2000.
- Valery, Paul, *Tel Quel*, Paris : Editions Gallimard, 2001.
- Valery, Paul, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Paris : Editions Gallimard, 2003.

Corpus de textes :

- Laferrière, Dany, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Montréal : VLB Éditeur, 1985.
- Laferrière, Dany, *Le Charme des après-midi sans fin*, Outremont : Lanctôt Éditeur, 1997 ; Montréal, Boréal "Compact", 2010.
- Laferrière, Dany, *Journal d'un écrivain en pyjama*, Montréal : Mémoire d'encrier, 2013 ; Paris, Grasset, 2013.
- Laferrière, Dany, *Rivarol présenté par Laferrière, Dany, De l'universalité de la langue française*, Paris : Flammarion, 2014.